

Alexandre Roulin a parcouru la planète l'an dernier pour présenter le projet qu'il porte depuis une dizaine d'années. À sa manière, l'ornithologue et biologiste à l'UNIL, spécialiste de la chouette effraie, s'est fait ambassadeur autant de l'interdisciplinarité que de la paix dans un coin du monde en crise.

Chouettes, Lords & Rock'n'Roll

David Trotta

Paris, Londres, Vancouver, Berne, le Proche-Orient, Payerne. À un battement d'ailes ou à l'autre bout de la planète, Alexandre Roulin a fait du chemin en 2018. Une année que le professeur au Département d'écologie et évolution de l'UNIL dit intense, « comme si tout avait pris l'ascenseur ». Pour en parler, c'est dans son bureau du Biophore que le Broyard de 50 ans reçoit *l'uniscope*.

Les différentes affiches, pancartes, dessins, prospectus et livres qui habillent complètement la pièce ne laissent aucun doute. Il s'agit de l'antre d'un passionné d'oiseaux. Hormis contre la fenêtre qui donne sur le Léman, la chouette, déclinée sur différents supports, se trouve partout. Et c'est grâce à et pour elle qu'Alexandre Roulin se sera entretenu avec des diplomates, le président de la Confédération Alain Berset, le ministre des Affaires étrangères Ignazio Cassis, le prince Albert de Monaco ou des élus locaux comme le conseiller d'État vaudois Philippe Leuba. Car depuis 2009, alors professeur associé à la Faculté de biologie et de médecine, le chercheur prend part à un grand projet intitulé « La chouette sans frontières ». L'idée lancée par Yossi Leshem, ornithologue à l'Université de Tel Aviv, est simple, sa réalisation moins.

Mise au point

Dans la plaine du Jourdain, des agriculteurs ont pris l'habitude d'utiliser des rodenticides pour se débarrasser des rongeurs. Mais les doses accumulées dans le corps des chouettes tuent ces prédateurs naturels. Commence alors un travail de sensibilisation à la sauvegarde du rapace et d'installation de nichoirs, comme l'oiseau disperse, dans les différentes régions concernées : Israël, la Jordanie et la Palestine. Des territoires en conflit, s'il fallait le rappeler. Le projet prend alors une dimension supplémentaire, plus politique, puisque pour réussir les peuples doivent s'asseoir autour de la même table. Dix ans plus tard, Alexandre Roulin parle de diplomatie

scientifique. À sa manière, il devient ambassadeur de la paix.

Le chercheur est catégorique concernant le succès rencontré en 2018. Si les chouettes ont pris un tel envol, c'est notamment grâce à un grand reportage diffusé dans l'émission *Mise au point* de la Radio Télévision Suisse fin 2017, qui soulignait le rôle de la neutralité helvétique dans la réussite des échanges entre acteurs. D'où lui vient cette certitude ? « Quand je rencontre des parlementaires ou des diplomates, à Berne ou à Genève, tous m'en parlent. » Une médiatisation grâce à laquelle le scientifique passe les portes du Département fédéral des affaires étrangères, puis celles de la présidence. Juin 2018, le projet porté par Alexandre Roulin est choisi par Alain Berset pour animer la sortie du corps diplomatique. Il réunissait 150 ambassadeurs. Quelques mois plus tard, en septembre, la House of Lords, à Londres. Puis Paris et le Forum pour la paix en novembre. Il y tient un stand parmi la centaine de projets présentés. Sur plus de 900 candidatures.

L'expérience ne se passe pas exactement comme prévu, mais reste des plus enrichissantes. « Plusieurs chefs d'Etat ont fait de grands discours, d'autres étaient simplement présents. Emmanuel Macron, Angela Merkel. Personne n'est ensuite venu visiter les stands. J'ai compris ce qu'était la *realpolitik*. Mais également que la paix aujourd'hui, ce sont différentes choses, plusieurs entrées, comme la lutte en faveur du climat. »

L'oiseau et l'enfant

Rien ne laissait pourtant présager un tel parcours. Si ce n'est l'amour que le natif de Payerne porte aux oiseaux depuis bien longtemps. En cinquième année, déjà vaincu, il avait dit à sa maîtresse qu'il deviendrait ornithologiste. « Je ne sais pas vraiment d'où vient cet intérêt, mais il a toujours été là. Petit, je prenais déjà des notes que je ne comprenais pas. Le fait que certaines chouettes soient blanches et d'autres rousses par exemple. »

Quand il termine l'école, Alexandre Roulin n'emprunte pourtant pas une voie académique. Adolescent, il réalise un apprentissage de dessinateur en génie civil. Ce qui lui donne le temps d'assouvir sa passion pour les oiseaux. Et d'aller au contact des paysans, avec ses amis, afin d'installer des nichoirs à chouettes. Viendra ensuite le gymnase du soir, « très important pour la culture générale », mais aussi pour répondre aux questions qu'il se pose sur les chouettes. « Ce n'est pas l'oiseau que je préfère. Mais il est extrêmement intéressant. Premièrement parce qu'il est cosmopolite. La chouette a aussi de nombreuses caractéristiques biologiques remarquables. Les différences entre individus sont énormes. Elle fait de la négociation vocale, son plumage varie d'un spécimen à l'autre, c'est un prédateur qui coopère. Si tout le monde se ressemblait, ça n'aurait pour moi aucun sens de l'étudier. Alors que, là, la diversité au sein d'une même population est énorme et soulève de nombreuses questions générales de biologie auxquelles on ne pourrait pas répondre avec d'autres oiseaux. »

BIO EXPRESS

- 1968** Naissance le 14 mars à Payerne
- 1986-1990** Apprentissage de dessinateur en génie civil
- 1991-1993** Gymnase du soir, la Cité, Lausanne
- 1997** Master en biologie, spécialisation en zoologie, Université de Berne
- 1999** Doctorat, Université de Berne
- 2000-2003** Bourse postdoctorale, Université de Cambridge
- 2003-2004** Bourse postdoctorale, Université de Montpellier
- 2004-2008** Professeur assistant, UNIL
- 2008-2016** Professeur associé, UNIL
- 2016** Professeur ordinaire, UNIL

Autre passion et pas des moindres : les arts, principalement la musique. Le rock, ses variantes hard. Le punk. Mieux vaut connaître ses classiques quand on échange sur ce thème, car Alexandre Roulin s'avère intarissable. Parmi les artistes qu'il cite spontanément : Ozzy Osbourne, son feu guitariste Randy Rhoads. Lemmy Kilmister et son Motörhead de gang. « Avec Fast Eddie. Je suis toujours étonné quand quelqu'un me dit que son album préféré est issu de la période Campbell. »

Pas étonnant au regard du caractère du chercheur : plutôt cash, il faut que les choses avancent vite, sans trop perdre de temps. Avoir des convictions, se donner les moyens d'atteindre ses objectifs, foncer et essayer de ne rien regretter. Quand ça le « gonfle », il le fait savoir très ouvertement. Par exemple lorsque l'ornithologue est questionné sur sa vie de famille. Il glissera uniquement qu'il est marié, qu'il a deux enfants, un frère et

une sœur et qu'il a grandi dans un contexte non universitaire.

Cap sur Lausanne

Professeur ordinaire au Département d'écologie et évolution de la Faculté de biologie et de médecine depuis 2016, Alexandre Roulin s'est engagé à ne pas étudier à Lausanne pour mieux y venir. L'étudiant réalise bachelors, master et doctorat à l'Université de Berne en seulement cinq ans et demi. Pour apprendre l'allemand, et parce que le corps professoral comptait des ornithologues. Parmi lesquels Heinz Richner, à qui il dit devoir une fière chandelle. « Il m'a laissé travailler sur ce que je voulais et m'a continuellement soutenu. C'est très précieux. »

Suivront un postdoc à l'Université de Cambridge puis une période de recherche postdoctorale à l'Université de Montpellier. Et enfin l'UNIL, en 2004, en tant que professeur

assistant boursier du Fonds national suisse. « En réalité mon but a toujours été d'être à Lausanne. Je me suis toujours dit qu'y réaliser mes études aurait diminué mes chances d'y devenir prof. En Suisse, on aime bien que les gens bougent. Mais aussi, lorsqu'on est issu d'un endroit, les gens connaissent non seulement nos qualités mais surtout nos défauts. Autant venir de l'extérieur. »

Si le Fribourgeois d'origine a mis le cap sur la capitale vaudoise, c'est avant tout parce que la plupart de ses nichoirs sont installés dans la région. « Et rétrospectivement, je trouve que Lausanne est bien meilleure que tous les autres endroits par lesquels je suis passé. C'est une université avec une énorme diversité de gens intéressants et qui dispose d'un esprit d'ouverture très important. Je suis fier de mon institution. Et je répète partout lors de mes déplacements que je viens de l'UNIL. Les chercheurs doivent être des ambassadeurs de leur université. »

Pour Alexandre Roulin, le projet de chouettes pour la paix est loin d'être terminé. F. Imhof © UNIL

